

DON BOSCO À MARSEILLE

I) L'ARRIVÉE DE DON BOSCO A MARSEILLE

Ce récit prend sa source dans l'ouvrage du Père Henri Faure « **Don Bosco à Marseille** » (*imprimerie Don Bosco 1959*)

La présence de la fondation

Invité à **Nice** par un groupe d'amis, Don Bosco y fonda sa première œuvre en **France en 1875** : le patronage St Pierre. En 1876, l'avocat Michel qui a porté la création de l'œuvre de Nice, vient faire une conférence à Marseille sur l'œuvre de Don Bosco. L'abbé Guiol, curé de St Joseph, participa à cette réunion et fut vivement intéressé.

Il pria alors son ami, **le père Timon-David**, de se faire son interprète pour contacter l'avocat Michel, et par son intermédiaire Don Bosco.

Celui-ci, attiré par la ville de Marseille, donna un accord de principe, et promettait sa visite pour décembre. Retenu par la maladie, il ne put finalement venir qu'en février 1877. Préparant sa venue, Don Bosco demande à l'abbé Guiol **d'intervenir auprès de l'évêque pour obtenir les autorisations nécessaires, mais la première réponse de l'évêque fut négative.**

Don Bosco était descendu dans la communauté très accueillante des frères, au pensionnat St Charles. Très attentive à leur hôte, celle-ci voulut, par respect pour sa santé fragile et à cause de son mauvais français, lui éviter tout contact avec les élèves. Mais, en traversant la cour, Don Bosco ne put s'empêcher de rencontrer individuellement tel ou tel élève, qui furent impressionnés par la bonté de son regard ... si bien que peu à peu tous les élèves se pressaient autour de lui, parlant de lui comme le saint de Turin.

La rumeur arriva aux oreilles des parents ... puis des journalistes locaux.

Et un véritable mouvement se porta vers Don Bosco, si bien que ce dernier, lorsqu'il se rendit à l'évêché, fut reçu de manière sympathique.

Et lorsque Don Bosco demanda un pied-à-terre à Marseille pour envoyer quelques-uns de ses Salésiens, Mgr Place de répondre « **Il nous faut une œuvre complète comme celle de Turin,** » et missionna l'abbé Guiol pour l'aider.

Celui-ci, qui avait un véritable sens de l'organisation, fut véritablement l'homme providentiel pour les débuts de l'œuvre salésienne.

La création de l'Oratoire St Léon

L'abbé Guiol usa de toute son influence pour la création de l'Oratoire St Léon au 7 rue Beaujour. Don Bosco aurait aimé rester plus longtemps à Marseille, mais des problèmes l'obligèrent à retourner sur Turin, et c'est à l'abbé Guiol qu'il confia la direction de l'œuvre naissante.

Durant les vacances, celui-ci se rendit à Turin pour étudier sur place l'organisation et l'esprit de l'œuvre salésienne du Valdocco.

Au vu de la confiance prodiguée par Don Bosco, l'abbé Guiol souhaita que les Salésiens héritent de l'ensemble de l'œuvre créée : école et patronage, et il invita Don Bosco en octobre 1877 pour signer le contrat avec la société propriétaire.

Mais, occupé par ses affaires romaines et sud-américaines, Don Bosco tarda à venir, au point qu'on s'impatienta à Marseille. « **Don Bosco pense à l'Amérique, et il oublie Marseille.** »

Don Bosco répondit qu'il n'oubliait rien félicita l'abbé Guiol pour son investissement et lui rappela qu'il avait entière délégation pour les décisions à prendre.

Ce n'est qu'aux premiers jours **d'avril 1878 que Don Bosco se rendit à Marseille** avec Don Rua. A l'évêché, Mgr Place se réjouit de l'ouverture de l'œuvre salésienne, approuva l'appellation « **Oratoire St Léon** » (du nom du pape Léon XIII).

Suite au décès inattendu du Père Ronchail, directeur de la maison de Nice et qui avait été pressenti pour prendre celle de Marseille, c'est le père Joseph Bologne, qui arriva à Marseille **le 1er juillet 1878**. Il fut aidé par le jeune vicaire de la paroisse St Joseph, l'abbé Mendre qui joua un grand rôle dans le lancement de l'Oratoire St Léon.

Les débuts de l'Oratoire St Léon

L'Oratoire ouvre officiellement **le 2 juillet 1878**, dans des locaux très modestes. L'œuvre démarre sans bruit, avec **huit apprentis en menuiserie**. Mais, très vite, l'œuvre prend son essor, et le père Bologne demande de l'aide à Turin et lance déjà l'idée d'installer le futur noviciat pour la France à Marseille.

En octobre 1878, l'année scolaire s'ouvre en pleine activité, avec déjà une trentaine d'apprentis (menuiserie, cordonnerie, tailleur) et une quarantaine d'écoliers. L'équipe salésienne est renforcée (*3 prêtres, 2 coadjuteurs, et un jeune en formation*).

Le succès est immédiat. **Aux trois ateliers artisanaux s'ajoutent des ateliers industriels** (*fer, électricité*)

La mise en œuvre de la méthode éducative salésienne contribue à la création d'une excellente ambiance dans la maison.

Premières tensions

Mais voici que les relations entre l'œuvre salésienne et la paroisse s'assombrissent. L'abbé Guiol comptait sur les membres de la communauté salésienne pour célébrer à la paroisse et sur les enfants pour le service de l'autel et la chorale. Don Bosco, disait-il, le lui avait promis.

Mais le père Bologne, **au vu du développement rapide de l'œuvre, avait bien du mal à libérer les Salésiens pour les célébrations, ainsi que les jeunes pour la participation aux offices. Les relations entre l'œuvre et la paroisse se refroidirent alors et les ponts furent bientôt coupés !**

Le père Bologne alerte Don Bosco, qui vient discrètement. Il trouve une maison qui va mal, et un directeur démoralisé.

Le soir, l'abbé Guiol arrive et l'entretien avec Don Bosco est orageux.

Il rappelle tous les soucis que lui a donné la création de l'Oratoire, les espoirs qui étaient les siens et les promesses faites. Sur un ton véhément, il conclut :

« Dans mes espoirs pour ma paroisse, je me suis trompé, et dans les promesses faites, on m'a trompé ! » et il claqua la porte.

La nuit porte conseil, dit-on. Don Bosco se prépara à descendre à la paroisse, mais l'abbé Guil le devança, en surgissant à l'improviste à l'Oratoire, pour s'excuser de s'être emporté. Don Bosco s'excusa à son tour pour la peine occasionnée. Et l'on fixa avec clarté les relations entre l'Oratoire et la paroisse.

Et Don Bosco d'ajouter dans la lettre accompagnant ce document :

« Cher Monsieur le Curé, je vous parle comme à mon ami le plus cher. Que vous soyez ou non de mon avis, je serai fidèle à suivre toujours vos conseils. Je continuerai à vous soumettre simplement mes projets. Faites de même avec moi ! »

Une situation financière délicate

Les Marseillais, enthousiastes lors de la création de l'œuvre, ne semblent plus s'intéresser à l'œuvre. Lors de cette deuxième visite, Don Bosco est froidement accueilli. Et le père Bologne attend désespérément des gestes de charité, permettant la pérennisation de l'œuvre.

Survient alors, en janvier 1879, la guérison miraculeuse d'un petit infirme de 8 ans, à qui Don Bosco a donné une médaille et la bénédiction de Marie Auxiliatrice. Le miracle a été confirmé par les Salésiens de la communauté, et la rumeur autour de ce prodige gagne la ville.

Autour de Don Bosco, la ferveur populaire et l'enthousiasme ont repris ... et le projet d'agrandissement de l'œuvre voit le jour. Un grand bâtiment sera construit, et pour la rentrée d'octobre, on prévoit d'accueillir 200 jeunes. Mais le financement s'avéra plus compliqué que prévu.

La venue de Don Bosco en 1880

Le 20 janvier 1880, Don Bosco revient à Marseille. Il écrit à Don Rua :
« **Je resterai ici un mois pour arranger les affaires et chercher de l'argent. Dites aux enfants de prier pour moi.** »

Pour obtenir de l'argent, il agissait souvent avec malice. Ainsi, un jour, invité à Aix avec le père Guiol par le baron Martin, il remplit ses poches de l'argenterie et la rendit contre une coquette somme.

Le 20 février, il réunit ses coopérateurs, autour de Mgr Robert, ainsi qu'un grand nombre de bienfaiteurs, et sut émouvoir son public par des anecdotes concernant des adolescents qu'il avait retirés de la rue. Les dons affluèrent.

La menace de fermeture

Le 29 mai 1880 parurent les deux décrets de Jules Ferry, le premier ordonnant l'expulsion de tous les Jésuites et la fermeture de leurs écoles, le deuxième imposant aux congrégations de se mettre en règle dans les trois mois sous peine d'expulsion.

En octobre, la visite domiciliaire à l'Oratoire constate le manque d'autorisation.

Le 2 novembre, les Salésiens sont avertis de devoir quitter la maison dans les 24 heures, sous peine d'intervention « manu militari ».

Le lendemain matin, on rameute tous les amis et bienfaiteurs de l'œuvre. Mais rien ne se passe. Dans la nuit arrive l'ordre de cesser les exécutions du décret. L'Oratoire St Léon était sauvé et put poursuivre son développement !

L'arrivée des sœurs salésiennes

Dans cette histoire des débuts de la présence salésienne à Marseille, une place importante revient aux sœurs.

C'est en 1880 que Mère Amélie arrive avec trois sœurs, ce qui fut un véritable cadeau pour l'Oratoire St Léon. Leur maison n'étant pas encore prête à la rue Beaujour, elles seront accueillies de manière provisoire (*un provisoire qui durera deux ans !*) chez une bienfaitrice, **Madame Jacques**.

Après la journée de travail à l'Oratoire, elles regagnaient leur domicile.

Le 4 février 1881, elles ont la joie d'accueillir leur fondatrice, **Marie Dominique Mazzarello**, venue à Marseille assister à l'embarquement de la troisième expédition de ses filles missionnaires. Elle est très fatiguée, souffrant d'une forte fièvre.

Sur ordre de Don Bosco, on la soigne d'abord à l'Oratoire, puis elle rejoindra l'orphelinat de St Cyr.

En 1883, les sœurs s'installent enfin à la rue Beaujour.

Leur apostolat se développe, sous l'impulsion de Mère Amélie.

Une œuvre chère à Don Bosco

Don Bosco passera alors chaque année à Marseille, (**en 1881, 82, 83, 84, 85**) jusqu'à son dernier voyage en **1886**.

En 1881, il rencontra longuement l'abbé Guiol qui avait fait de l'Oratoire son œuvre préférée. Avec Don Bosco, il se plaisait à traiter les questions du jour et les projets d'avenir. Il verrait bien l'ouverture d'une maison de campagne au grand air pour les enfants. Or, Don Bosco avait rêvé lui aussi, mais un rêve plus substantiel.

Voici sa réponse, moitié sérieuse, moitié plaisante : « **Monsieur le Chanoine, cette maison, je l'ai déjà ; elle est à ma disposition. C'est une grande villa, bien située, avec des pins, un cours d'eau, des allées de platanes. Tout fera très bien pour nos novices et nos enfants.** »

L'abbé Guiol a un sourire quelque peu sceptique. Car il sait bien que Don Bosco ne possède rien à Marseille, rien que le rocher de la rue Beaujour.

Comme les chanoines de Turin, il serait tenté de croire à un « **déraillement** » de son vénérable ami. A moins que ce soit une plaisanterie.

- « **Je ne sais pas où se trouve cette maison, continue Don Bosco. Mais je sais qu'elle est dans les environs de Marseille.**

- **Comment le savez-vous ?**

- **Je l'ai vue en songe. J'ai vu la maison, les arbres, la propriété, le cours d'eau qui la traverse. J'ai vu aussi les enfants jouer dans les allées.** »

La maison Pastré

Et voici qu'en 1883, ce rêve deviendra réalité. Après la guérison de sa fille, Mme Pastré offrira aux Salésiens de Don Bosco sa grande villa de Ste Marguerite.

À sa première visite, l'abbé Guiol est complètement bouleversé, en constatant que cette propriété correspond, aux détails près, à la description faite par Don Bosco. « Dans les environs de Marseille, nous aurons une grande maison pour les novices, lui avait-il dit à plusieurs reprises. Et de St Léon, tu iras leur donner des leçons. »

Et effectivement, Don Albera qui venait d'être nommé provincial de France, ouvrit dans cette maison le noviciat en septembre 1883. On commença l'année avec sept novices. L'année suivante, ils seront dix-sept, et le nombre ira croissant.

Puis, lorsque les Salésiens quitteront le noviciat, qu'ils avaient installé durant huit ans à la villa Pastré, Don Albera installera à leur place les filles de Marie Auxiliatrice. Cette villa est un peu la maison mère des sœurs salésiennes de France, qui ouvriront leur noviciat en 1891.

Le dernier passage

Don Bosco, déjà malade et fatigué, arrivera à Marseille le 2 avril, où Don Rua viendra le rejoindre pour l'accompagner à Barcelone.

Dans sa causerie aux bienfaiteurs, il se laisse déborder par l'émotion « *Ce fut dur ! mais on a réussi. Maintenant, tout progresse selon les vœux du Seigneur. Que son saint nom soit béni !* »

Le mercredi 7 avril, la scène des adieux fut émouvante. Don Bosco, à la santé chancelante, savait que ses jours étaient comptés. Aux enfants et adolescents qui lui faisaient une haie d'honneur, il ne cessait de répéter en souriant « Au revoir, en Paradis ! » Aux Salésiens qui l'entouraient, il lança aussi un mot d'ordre : « Aimez-vous bien comme des frères ! »

Cet esprit de fraternité est la marque de l'Oratoire St Léon. Et l'on accompagna Don Bosco jusqu'au quai de la gare, où il prit le train pour Barcelone. Ce fut sa dernière apparition à Marseille ! Et j'arrêterai là le récit de cette fondation.

I I) LES LECONS À TIRER DE CE RÉCIT FONDATEUR

Lorsque des jeunes Salésiens, un peu en difficulté dans la conduite de ces œuvres nouvellement créées, venaient voir Don Bosco à Turin, sa réponse était toujours la même : « *Tu feras comme tu as vu faire Don Bosco !* »

Alors tentons de tirer quelques leçons de ce récit fondateur pour la présence salésienne à Marseille aujourd'hui (*établissements scolaires Don Bosco Marseille, Pastré, Sévigné, Association le Valdocco, CEF Don Bosco*) J'en citerai six :

1) L'appui sur les ressources locales

Le créateur de l'Oratoire St Léon, c'est l'abbé Guiol. C'est lui qui a fait appel à Don Bosco, par l'intermédiaire de l'avocat Michel, artisan de la présence salésienne à Nice.

En France, les Salésiens reprirent beaucoup d'œuvres à la suite de leur fondateur. Tel fut le cas de l'Institut Don Bosco à Gradignan, et celui-ci vient de reprendre le Centre Educatif Fermé de Marseille, anciennement géré par l'association « Nouvel Horizon »

2) La difficile reconnaissance par les paroisses

Rappelons, à un moment, l'incompréhension de la paroisse St Joseph de Marseille vis-à-vis de la présence des Salésiens, qu'elle aurait aimé voir plus disponibles.

Aujourd'hui encore, avec la raréfaction du clergé diocésain, bon nombre d'évêques souhaitent faire appel aux Salésiens pour prendre en charge des paroisses, alors que leur ADN réside dans l'accompagnement éducatif des jeunes.

Mais rappelons qu'à Marseille le développement de l'œuvre salésienne passe par le développement des établissements scolaires, la création d'une œuvre de prévention (association Le Valdocco) et la gestion d'un centre éducatif fermé (IDB).

3) La recherche des financements

Un objectif important de la venue de Don Bosco à Marseille consistait en la recherche de financements pour l'Oratoire St Léon.

Aujourd'hui encore, la recherche de financements constitue un axe de travail important de tous les chefs d'établissements. Les innovations sur le plan pédagogique ont besoin de financements pour être concrétisées.

4) La persévérance dans les difficultés

Les dix premières années de l'Oratoire St Léon, qu'a connues Don Bosco, ont été chargées de difficultés, allant jusqu'à la menace de fermeture. Mais l'équipe a tenu bon.

Rappelons le contenu de cette lettre de Don Bosco écrite à l'abbé Guiol
« On vous menacera, on vous troublera. Si on veut vous chasser, demandez un délai pour remettre les enfants à leurs parents. Pendant ce temps, Dieu fera le reste. »

Aujourd'hui encore, les difficultés ne manquent pas. Et, dans le secteur de l'action sociale, la reconnaissance de l'inspiration chrétienne de nos œuvres salésiennes fait parfois problème pour des fonctionnaires de l'État ou des collectivités locales, ayant une vision étriquée du concept de laïcité. « Tenez bon ! » ne cesse de nous rappeler Don Bosco.

5) La coopération Salésiens / Salésiennes

Rappelons que les sœurs salésiennes arrivent deux ans après l'ouverture de l'Oratoire St Léon et qu'elles collaborèrent avec les Salésiens.

Aujourd'hui encore, frères et sœurs sont associés étroitement dans l'exercice de la tutelle des établissements scolaires et dans le fonctionnement du bureau DBAS, ce qui d'ailleurs est assez exceptionnel dans la congrégation.

6) Une référence commune : « la méthode préventive dans l'éducation de la jeunesse » de Don Bosco

Rappelons le voyage à Turin de l'abbé Guiol pour s'imprégner de l'ambiance du Valdocco et s'approprier cette méthode éducative salésienne, qualifiée de système préventif.

Aujourd'hui encore, combien il est important pour les équipes éducatives de nos établissements :

- de découvrir cette méthode, pour celles qui viennent de rejoindre notre réseau,
- de l'actualiser, pour celles qui œuvrent dans des établissements ayant déjà une longue histoire salésienne.

On aime résumer cette pensée éducative de Don Bosco par ce slogan :

« ***Sans affection, pas de confiance ; sans confiance, pas d'éducation !*** »

(Cf. la brève présentation de la pédagogie salésienne dans l'article de J.M. Petitclerc, paru dans le numéro spécial de Don Bosco aujourd'hui, intitulé « ***Bienvenue chez Don Bosco.*** »)